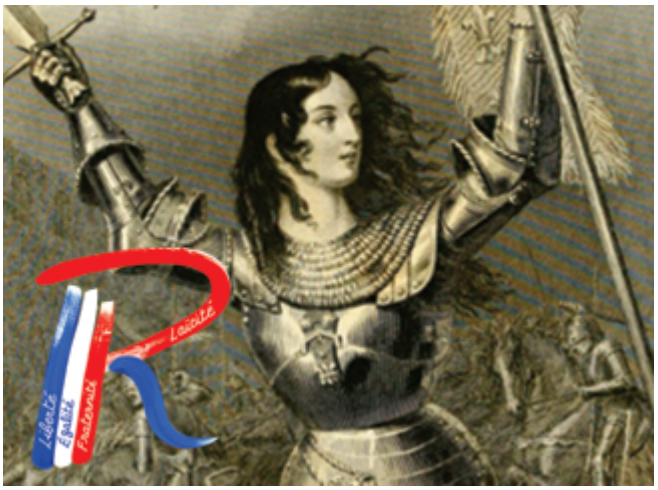
Mitterrand a fait deux choses bien : la retraite à 60 ans et la 5e semaine

écrit par Pierre Cassen | 25 janvier 2018



Ce jour, j'ai 65 ans. Je ne peux m'empêcher de penser que quand j'ai commencé à entrer dans la vie active, à l'âge de 17 ans, je n'avais pas d'autre perspective, sauf progrès social d'ici là, que de travailler, debout devant une casse typographique, 8 à 9 heures par jour, jusqu'à 65 ans, ce qui était l'âge de la retraite, à l'époque. J'allais donc passer 48 ans de ma vie au travail, du lundi au vendredi, et durant 48 semaines de l'année.

A cette époque, les entreprises fermaient un mois, dans l'année, souvent au mois d'août, et les salariés devaient suivre. Pas question de garder une semaine pour l'hiver, ou pour partir en vacances dans les périodes creuses, cela se faisait très peu.

L'espérance de vie, en 1970, pour les hommes, s'élevait à 68 ans. Bref, les salariés qui étaient nés dans les années 1905, comme mon grand-père, avaient donc peu de perspectives de bénéficier d'une longue retraite.

Et puis Mitterrand a gagné en 1981. Très souvent, pour

justifier les grandes choses qu'il a faites, les humanistes compassionnels, la bouche en cul-de-poule et la larme à l'oeil, disent : « *Il a abrogé le peine de mort, grâce à lui, la France est devenue un pays civilisé*« . Je m'en fous totalement. Lors du dernier septennat de Giscard, on avait guillotiné trois personnes, ce n'est rien du tout. Et quand, en 1972, Buffet et Bontemps avaient été guillotinés pour avoir assassiné une infirmière et un surveillant, en prison, cela ne m'avait pas ému. Et on aurait raccourci Patrick Henry, j'aurais trouvé cela normal. Tout comme je n'aurais rien à redire si, aujourd'hui, on revenait sur la peine de mort, et qu'on exécute les djihadistes assassins.

Par contre, la cinquième semaine et la retraite à 60 ans, en 1982, cela me parlait, surtout pour mon père et ceux de sa génération. Ils avaient eu faim pendant la guerre, ils avaient travaillé très dur, tout au long de leur vie, à partir de 14 ans, et j'étais vraiment ravi de savoir que grâce à mon vote, il allait pouvoir profiter d'une retraite plus tôt. Entre sa fin d'activité professionnelle et sa mort, il se déroulera 12 ans. Et surtout, il aura l'occasion, dans ses quatre dernières années de travail, d'avoir une semaine de vacances supplémentaires, durant le printemps.

Le temps de travail n'avait pas bougé depuis 1936, on était toujours aux quarante heures. Les 39 heures, laborieusement accordées, ne changèrent rien à la vie quotidienne des Français. La troisième semaine ne sera accordée qu'en 1956, et la quatrième en 1969.

Si Mitterrand a utilisé ces deux mesures pour donner des gages à son électorat, et prouver que lui, vieux politicien de droite, était devenu un homme de gauche, puisque socialiste (qu'est-ce qu'il a dû se marrer à berner ces gogos), le reste de sa politique ne fut pas, par la suite, des plus brillantes pour le salariat, bien au contraire. Fin de l'échelle mobile des salaires, licenciements massifs dans des secteurs essentiels de l'industrie (charbons, sidérurgie, métallurgie),

montée du chômage de masse, immigration maintenue, flexibilité, autant de constats qui dégoûtèrent rapidement de cette gauche le salariat. Dès 1983, les Français donnèrent une chance à une droite, moribonde, de revenir aux affaires, ce que fera Chirac en 1986.

La gauche des ouvriers avait été remplacée par celle des énarques et des petits-bourgeois soixante-huitards. Ces deux castes étaient soudées par un rare mépris du monde du travail, et encore plus de l'ouvrier. On décida que le travail manuel était déshonorant, et que chacun devait passer son bac, et même poursuivre des études inutiles pour rentrer plus tard sur le marché du travail. Et Chevènement décida (une connerie de plus) qu'il fallait 80 % de succès au bac ! On est aujourd'hui à 90 %, avec presque autant d'analphabètes !

La gauche de Mitterrand devint alors celle de Delors, Rocard, Fabius, Cresson, Tapie, Béregovoy, BHL, Jospin, Dray, Mélenchon, puis les écolos dégénérés, avec un million d'emplois perdus, et une défaite mémorable en 1993 pour cette gauche de Maastricht. Mitterrand aura deux ans de cohabitation avec Balladur, quittera le pouvoir sans laisser de grands regrets aux Français, dégoûtés par sa fin de règne et les scandales qui s'accumulaient (deuxième épouse et enfant secret payés par le contribuable, la francisque sous Pétain, Bousquet, suicide de Bérégovoy, de Grossouvre, etc.).

La casse en termes d'emplois fut si énorme, sous cette gauche, qu'il fallut même avoir recours à des plans sociaux (c'est ainsi qu'on appelait les licenciements massifs), avec des départs parfois à l'âge de 50 ans. C'était le modèle social issu de la Résistance, dans une France où on ne considérait pas, contrairement au modèle anglo-saxon, que le travailleur était jetable, et que cela ne regardait pas l'Etat. Ainsi, dans ma branche, je n'ai jamais vu un salarié partir à 60 ans, je n'ai connu, tout au long de ma carrière professionnelle, que des départs, négociés entre patronat, gouvernement et organisations syndicales, entre 50 et 57 ans. Je trouvais ces

solutions plutôt humaines, et préférables à des chômeurs supplémentaires, même si un syndicaliste préfère négocier des embauches que des pertes d'effectifs.

Le pire crime de cette gauche fut de remplacer la valeur travail par l'assistanat, avec le fameux RMI de Rocard. Avant, c'était le travail de l'ouvrier qui le rendait fier, et lui permettait de faire face aux besoins de sa famille. A présent, il faut être un héros pour travailler au smic, plutôt que de glander et de profiter des combines.

Cette gauche méprisante et donneuse de leçons abandonnera définitivement le salariat et le monde du travail, surtout celui du privé, avec la ligne Terra Nova, parfaitement assumée. Elle cherchera dans l'immigration un nouveau prolétariat, dans les minorités un nouvel électorat, et dans le mondialisme la continuité de l'internationalisme de jeunesse de nombre d'anciens gauchistes recyclés en antiracistes socialistes. Et cela en piétinant ouvertement le salariat, surtout le plus modeste, dont les familles subiront de plein fouet, chômage de masse, invasion migratoire et insécurité, et se verront insultées par cette caste qui osera les traiter de « petits blancs racistes » et de « fachos ».

Mais c'est une autre histoire…

A part cela, en 1981, 60 ans et la 5e semaine de congés payés, c'était bien, et on n'aurait jamais eu cela avec Giscard. Mais il n'y eut rien d'autre, au contraire !

https://ripostelaique.com/mitterrand-a-fait-deux-choses-bien-la-retraite-a-60-ans-et-la-5e-semaine.html